

# JOURNÉES EUROPEENNES D'ARCHÉOLOGIE

17 18 19 juin 2022

## PROGRAMME

Journées européennes de l'archéologie 2022  
Le musée de l'Armée et l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) vous invitent à découvrir les richesses et les coulisses de l'archéologie à travers des stands, ateliers, jeux et parcours de visite dans les collections du Musée.

## STANDS 11 ET 12

Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn)

- 11. Les sites cadres des conflits
- 12. L'armement des soldats romains



Institut national de recherches archéologiques préventives



Archéologies et Sciences de l'Antiquité  
CNRS • Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne • Université Paris Nanterre  
Ministère de la Culture • Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis • Inrap

**Auteurs :** Pauline BOMBLED, Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA, Marlène NAZARIAN

**Infographies :** Pauline BOMBLED, Esther VIDAL ROS



en collaboration avec



avec le soutien de



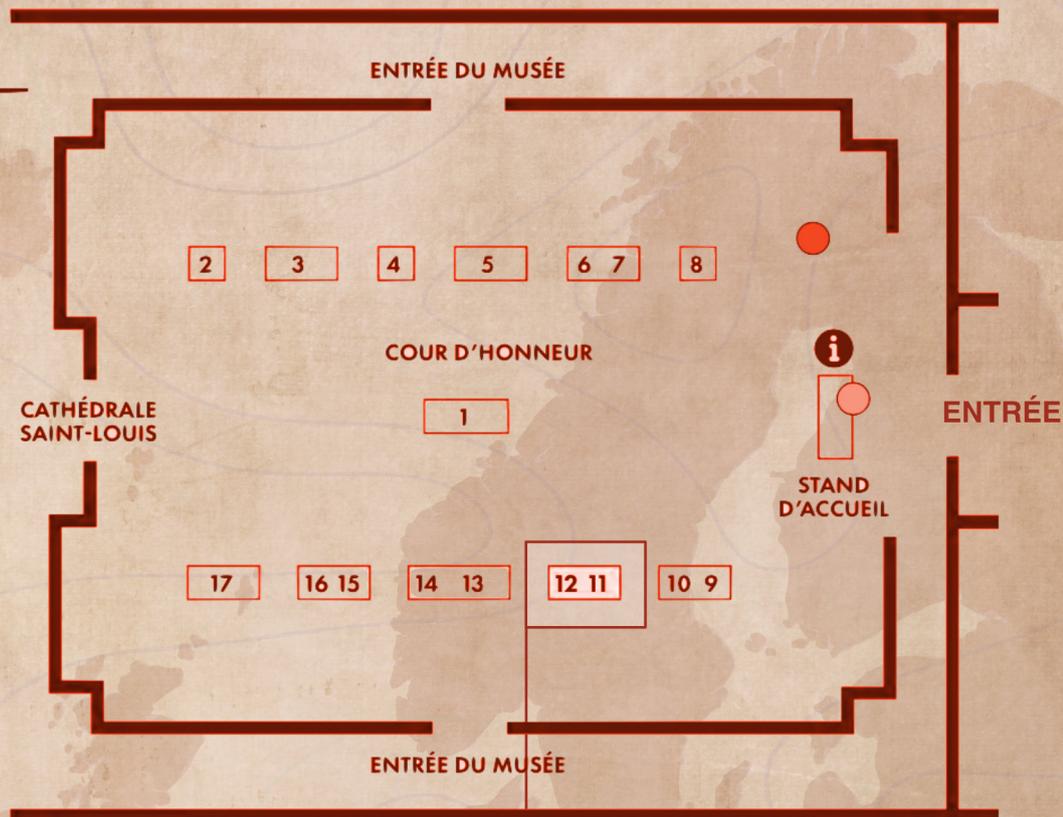
en partenariat média avec



journees-archeologie.fr  
#JEArcheo

SUIVEZ-NOUS!





## LE VILLAGE DE L'ARCHÉOLOGIE EN 17 STANDS

1. Enquête sur la disparition d'Alain Fournier  
Inrap et association ArkéoMédia  
Activité sur inscription, dans la limite des places disponibles | Durée : 45 min | 10h30, 11h30, 12h30, 13h30, 14h30, 15h30 et 16h30
2. Le rôle d'un laboratoire d'analyse et de recherche en archéologie  
Centre d'analyses et de recherche en art et archéologie (CARAA)  
En accès continu
3. À la découverte du métier d'archéologue  
Département de l'Essonne  
Activité sur inscription, dans la limite des places disponibles | Durée : 60 min | 10h30, 11h30, 12h30, 13h30, 14h30, 15h30 et 16h30
4. L'exposition « Étiolles fête ses 50 ans ! »  
Département de l'Essonne  
Exposition en accès continu  
Bar Arkéo, samedi 18 juin, de 11h à 12h, en accès libre
5. Le camp retranché de Paris et la forêt  
Office national des forêts (ONF) En accès continu | Durée : 15 min
6. Les poubelles de l'Histoire  
Inrap  
En accès continu | Durée : 60 min
7. À la découverte de l'archéologie préventive  
Inrap  
En accès continu
8. Déménagement et archéologie  
Section de déminage de Marly-le-Roi En accès continu
9. Rome antique et ses monuments au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère sous l'empereur Constantin  
Université Paris 1- Panthéon-Sorbonne  
En accès continu
10. Présentation des métiers de l'archéologie  
Université Paris 1- Panthéon-Sorbonne En accès continu

11. Les sites cadres des conflits  
Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn)  
En accès continu

12. L'armement des soldats romains  
ArScAn  
En accès continu

13. Fouilles et interprétations autour des équipements militaires du Gaulois  
Service archéologique du Val-de-Marne  
Activité sur inscription, dans la limite des places disponibles | Durée : 45 min | 10h30, 11h30, 12h30, 13h30, 14h30, 15h30 et 16h30

14. Les grands marqueurs chronologiques en archéologie  
Service archéologique du Val-de-Marne En accès continu

15. Écrire en cunéiforme  
Centre national de la recherche scientifique (CNRS) – Collège de France  
En accès continu | Durée : 30 min

16. Mini-fouille archéologique  
CNRS – Collège de France  
En accès continu | Durée : 45 min

17. Archéozoologie  
Muséum national d'Histoire naturelle  
En accès continu | Durée : 20 min | toutes les demi-heures de 10h30 à 17h

# LA GUERRE SERTORIENNE

Il s'agit d'un épisode des guerres civiles romaines qui affronta une coalition d'ibères commandé par Quintus Sertorius contre Rome.

Le conflit dura huit ans (80 – 72 av. J.-C.) et se termina par la victoire des armées de la République romaine dirigées par les proconsuls Quintus Caecilius Metellus Pius et Pompée dit « le Grand ».

Au printemps de 76 av. J.-C., Sertorius passe en Espagne et fait sa jonction avec Quintus Caecilius Metellus Pius, proconsul d'Hispanie ultérieure et ont lieu différentes batailles au sud et sud-est de l'Espagne. L'archéologie a permis de mettre à jour quelques moments décisifs de ce conflit et une série de fortins de surveillance maritime sur la côte sud-est de la Péninsule ibérique.

- Fortins □
- Villes ●
- Batailles ★
- Armées sertoriennes →
- Armées syllaniennes →
- Général romain



Déplacements des armées sertoriennes et syllaniennes en 75 av. J.-C. (sur fond de carte de M. Salinas)



POMPÉE

« Qu'est-il besoin encore d'énumérer nos combats, nos expéditions au cœur de l'hiver, les villes détruites ou reprises ? Les faits en disent plus que les paroles. Le camp ennemi pris près de Sucron, la bataille livrée près du fleuve Durius, le général ennemi, C. Herennius, complètement battu avec son armée, et Valence emportée ».

Lettre de Pompée au sénat, recueillie par Salluste, *Histoires*, II, 98, 6

Légionnaires sertoriens torturés sur le forum et sous les niveaux d'incendie et de destruction de la ville de Valentia. Le premier se fit découper les membres, le deuxième fut empalé avec un pilum (javelot) © A. Ribera.



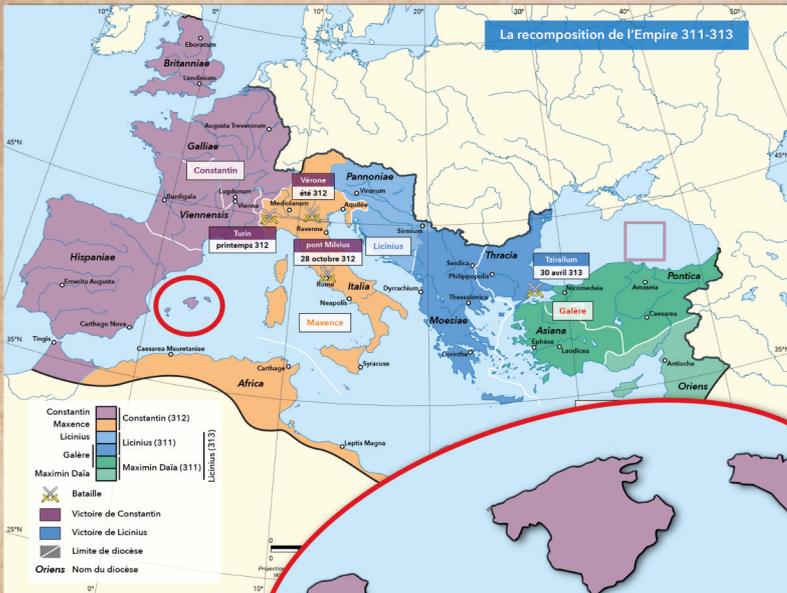
Entre la bataille d'Anas et celle de Sucro, les troupes Syllaniennes ont dû siéger et détruire l'oppidum de Libisosa. Un grand niveau de destruction de cette phase et les restes d'une fillette tuée d'à peine douze ans en témoignent. Le corps de l'adolescente resta sous l'effondrement des bâtiments proches.

Couches de destruction de Libisosa (Lezuza, Albacete, Espagne) et la fillette tuée sur la rue de l'agglomération © J. & H. Uroz



# LA BATAILLE POUR L'EMPIRE

L'Empire romain au début du IV<sup>e</sup> siècle (d'après ©Renaud Rochette 2019 - histocarte.fr ©)



CONSTANTIN

Le gouvernement de la tétrarchie (du grec *tetrarkhia* : « quatre commandements ») toucha à sa fin avec le retrait volontaire de Dioclétien et Maximien Hercule. Le fils de ce dernier, Maxence, et celui de Constance, Constantin, s'affrontent pour le pouvoir, contrôlant deux grandes parties de l'Empire d'occident jusqu'à la défaite et mort de Maxence dans la bataille du pont Milvius (Rome) en 312.

Les Iles Baléares se trouvaient à la frontière de ces deux ensembles territoriaux et au carrefour des routes de la navigation entre l'est et l'ouest de l'Empire et les rives nord et sud de la Méditerranée occidentale.

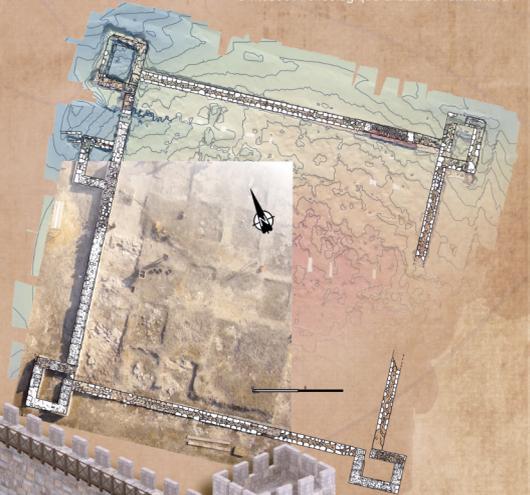


♦ Le *castellum* tardo-antique de Can Blai est situé sur l'île de Formentera (83 km<sup>2</sup>) au centre de l'isthme. Il fut construit dans les premiers années du IV<sup>e</sup> siècle pour assurer la surveillance côtière de la mer d'*Ebusus* (Ibiza) et empêcher une occupation durable de la petite île.

Contrôle des côtes abordables par une flotte par le fortin de Can Blai tandis que les falaises furent dotées de tours de surveillance.



© Musée Archéologique d'Ibiza et Formentera



MAXENCE

Il s'agit d'un *castellum* fortifié, avec une enceinte quadrangulaire de 32 m de côté intérieur et un peu plus de 1 000 m<sup>2</sup> de surface.

Quatre tours protègent les angles, tandis qu'une cinquième tour surveille, avec la tour nord, une poterne ouverte dans le mur nord-ouest. La structure du camp est celle d'un carré de 40 m de côté y compris les tours.



# INSIGNE OU ENSEIGNE ?



Remontée au XIX<sup>e</sup> s. des profondeurs de la mer Égée ou trouvée dans la cité d'Athènes, cette pointe en bronze du haut de ses 65,5 cm et large de ses 25 cm se compose d'une tige quadrangulaire montée sur une douille ornée de trois anneaux imitant un enroulement de cordelettes. Deux feuilles de métal insérées dans la longue tige couronnée de figurines forment l'empennage de la lame. Elles sont percées de nombreuses petites évasures formant un découpage en dentelle appelé *opus interrasile*. Elles sont également ajourées par deux imposants orifices circulaires de 25 cm de diamètre dont les bordures sont renforcées par une bague de cuivre bordée d'un listel finement ciselé. Le répertoire décoratif est enrichi de nombreuses figurines animales et anthropomorphes, grossièrement fixées sur une seule des faces de la pointe, et que l'on suppose être postérieures et adventices à sa fabrication. Six figurines sur les sept qui ornaient initialement la lame ont été conservées.

L'Archéologie et l'iconographie attestent de l'existence de lance ajourée dès le 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Le relief du Palazzo della Cancelleria à Rome livre une belle représentation de pointes de lances à fentes dans une scène illustrant le retour de l'Empereur Domitien de ses campagnes militaires contre les Sarmates. À partir du II<sup>e</sup> s., les ajours adoptent une forme circulaire. Les représentations se répandent dans l'imagerie romaine, notamment sur les stèles funéraires d'individus œuvrant dans l'administration impériale. Les quelques pointes, plus petites et moins remarquables, découvertes dans des sanctuaires qui leur sont réservés laissent penser que ces pointes ajourées, montées sur des manches de bois, suivaient les fonctionnaires dans leur déplacement, indiquant, tel un insigne, le statut de son possesseur et le pouvoir et l'autorité dont il est gratifié pour mener à bien sa mission.



D'autres à l'exemple de celle mise au jour à Éphèse (Turquie) proviennent de sanctuaires éphébiques réservés aux membres d'un *collegium iuvenum*, une association permettant le rassemblement de jeunes romains pour l'organisation de jeux, la participation à des activités sportives ou la célébration du culte de certaines divinités (Jupiter, Hercule, Diane, Mars, le Génie de leur collègue, etc.) et de la figure impériale. On suppose qu'au moment des cérémonies religieuses, les membres de ces collèges brandissent leurs hastis « à deux yeux » qui se transforment en objet symbolique, en étendard. Les orifices les plus imposants servaient peut-être à recevoir des médaillons à l'effigie de l'Empereur et de l'héritier présomptif au trône.



## ÉQUIVALENCES

Six autres exemplaires de lances dites « à deux yeux » aussi appelées type Flobecq/Martigny/Éphèse ont été mis au jour dans l'Empire romain. Les découvertes se rattachent à des contextes variés datés des II<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., étroitement liés à la notion de déplacement ou bien à l'eau :

Flobecq (Belgique)

© Musée royal d'Art et d'histoire (Bruxelles - Belgique)

© d'après Cristóbal Verry

Majorque (Espagne)

- Flobecq (Belgique), dans un puits.
- Neupotz (Allemagne), dans le Rhin.
- Die (France), à proximité de la voie Valence-Briançon.
- Éphèse (Turquie), dans le bassin central d'une cour d'Éphébie.
- Alcudia/Pollentia, île de Majorque (Espagne), sur le sol antique d'une mansio.
- Col du Grand-Saint-Bernard (Suisse/Italie), au fond d'un étang en contrebas d'un sanctuaire consacré à Jupiter.

6 Le dieu situé en haut de l'enseigne, en position axiale, a suscité différentes hypothèses d'identification. Il est représenté debout, vêtu d'une tunique longue et d'un manteau. Il porte au cou un collier à médaillon, identifiable à une *bullā*, pendentif circulaire souvent lié aux rituels d'initiation. Il est en train d'effectuer une libation (offrande liquide, de vin ou d'huile) sur un petit autel à l'aide d'une patère et porte un objet difficilement identifiable dans la main gauche, peut-être une corne d'abondance. Le dieu a été identifié à Bacchus par certains commentateurs, dieu du vin et du théâtre, dont le culte comporte une dimension mystérieuse, réservée à des initiés. C'est l'association de la figurine du bronze avec le cratère encadré de deux panthères figurées au-dessus, deux attributs fréquents du dieu du vin, qui a conduit à cette identification. Néanmoins, le vêtement et le collier du personnage, tout comme la corne d'abondance et le geste de libation tendent davantage à le rapprocher d'un Génie, le *Genio iuventutis*, qui figure également sur l'exemplaire de Pollentia.

#### 4 Minerve

Déesse équivalent latin d'Athéna, déesse de la guerre, de la sagesse et de l'artisanat. Elle est coiffée d'un casque à cimier, tient une lance dans la main droite (aujourd'hui disparue) et un bouclier de la main gauche. Elle s'inspire également d'un type iconographique beaucoup plus ancien, celui de l'Athéna Parthénos réalisée par Phidias et conservée dans le Parthénon, connue surtout par les très nombreuses répliques produites jusqu'à la fin de l'Empire romain. Le vêtement de Minerve s'inspire néanmoins de la culture militaire romaine puisqu'elle est vêtue, par-dessus sa tunique longue, d'un manteau accroché à l'épaule : le *paludamentum*, manteau des généraux romains.

#### 5 Mars

Dieu de la guerre, équivalent du dieu grec Arès. Il porte une tunique courte et une cuirasse, des bottines, et est coiffé d'un casque à cimier. Il tient de la main droite un bouclier posé à ses pieds et devait tenir une arme (une lance ?) dans la main gauche.

#### 3 Diane

Déesse romaine de la chasse et de la nature sauvage, équivalent latin d'Artémis. Elle est également associée aux accouchements et aux rites de passage, notamment lors du passage à l'âge adulte, car elle évoque la transition entre deux mondes, entre le monde sauvage et culturel. Elle est vêtue d'une tunique courte et de bottines. Elle est représentée en course, tenant son arc dans la main gauche et levant le bras droit pour sortir une flèche du carquois accroché dans son dos. Il s'agit d'une Diane chasserresse dont le type iconographique reprend les modèles de la grande statuaire grecque du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., que l'on connaît grâce aux copies romaines. On peut citer l'exemple de la Diane de Versailles conservée à Paris au Musée du Louvre, qui est représentée en course et se retournant pour saisir sa flèche.

#### 2 Esculape

Dieu de la médecine connu dans le monde grec sous le nom d'Asclépios, dont le culte perdure dans le monde romain. Esculape est souvent représenté comme un vieil homme barbu enveloppé dans un manteau et tenant dans la main un bâton autour duquel s'enroule un serpent (qui deviendra le caducée toujours utilisé comme emblème des professions médicales) Sur cette enseigne, le bâton a disparu. Une troisième divinité devait probablement les accompagner dans la partie inférieure gauche.

#### 1 Apollon

Dieu de la beauté et des arts scéniques, il est représenté nu, couronné de laurier, tenant dans la main droite une lyre et s'appuyant du bras gauche sur une colonne qui lui sert d'étau.



ESPRI | LIMC



Musée de l'Armée Invalides

JOURNÉE DES MUSEES EUROPEENS DU PATRIMOINE 17 18 19 juin 2022

ARSCON Archéologies et Sciences de l'Antiquité

UMR 7041

© VIDAL ROS, EOX



# LEGIIONNAIRE ROMAIN DU HAUT-EMPIRE (Ier-IIIe s. apr. J.-C.)

## Pilum

Arme exclusivement utilisée par le légionnaire romain depuis la République. Surtout utilisée comme arme de jet, au début des combats, elle pouvait également servir pour le corps-à-corps. Le pilum se compose d'une tête pyramidale montée sur une longue tige métallique fixée sur une hampe de bois. Il pouvait mesurer plusieurs mètres de longueur.

## Galea

Terme désignant le casque du soldat romain. Il en existe plusieurs types. Il se compose d'une calotte cylindrique renforcée à l'arrière d'un couvre-nuque et à l'avant, d'un renfort frontal. Ils sont également pourvus de couvre-joues larges et échancrées vers l'avant de deux ouvertures semi-circulaires pour les yeux et la bouche.

## Lorica Segmentata

Terme latin utilisé pour désigner la cuirasse segmentée que peut porter le légionnaire romain du Principat. Il semble s'agir d'une innovation romaine.

## Cingulum

Ceinture permettant de ceinturer la tunique du soldat à la taille et de porter son gladius et son pugio. Elle est confectionnée d'ornements métalliques, de boucles, de pendentifs, de plaquettes (lamna). Elle comporte 4 à 8 ptéryges, des lanières de cuir formant un tablier tombant aux genoux et protégeant le pubis, sur lesquelles sont cousues des perles métalliques (bulla).

## Pugio

Sorte de poignard à pointe aigüe et à double tranchant. Porté à la ceinture, il dépasse rarement 35 cm de long.

## Gladius

Épée courte mesurant généralement entre 60 et 90 cm de long et 4 à 7 cm de large. Utilisée conjointement avec le scutum, elle permet surtout d'infliger des frappes pénétrantes. Elle était portée à la hanche droite.

## Caligae

Sandales lacées composées de lanières de cuir. Remontant sur la cheville, ouverte sur le bout du pied, elles possèdent des semelles de cuir épaisses, cloutées.

## Scutum

Bouclier porté par le fantassin, de forme rectangulaire, caractérisé par une courbure très prononcée pour assurer une meilleure protection individuelle. Il est renforcé par des renforts métalliques : des gouttières latérales pour renforcer les bords du bouclier et un umbo. Cette pièce centrale de forme hémisphérique sert à protéger la main du soldat. Elle peut parfois être fixée sur une plaque de tôle qui épouse la courbure du bouclier. Lorsque le soldat ne se sert pas de son bouclier, il est rangé dans une housse de cuir. Si le bouclier du légionnaire romain est rectangulaire, celui des auxiliaires est plutôt ovale ou circulaire.

# LEGIIONNAIRE ROMAIN DE L'ANTIQUITE TARDIVE (IIIe-Ve s. apr. J.-C.)



## Lorica Hamata

Si la cuirasse lamellaire (lorica segmentata) est toujours utilisée au IIIe s. apr. J.-C., son port n'est plus autant généralisé qu'auparavant. D'autres types d'armures se répandent auprès des soldats romains, la cuirasse à écaille (lorica squamata) et la cotte de mailles aussi appelée lorica hamata. Elle se compose d'anneaux reliés entre eux pour former une protection corporelle souple. Elle équipe autant les fantassins que les cavaliers de l'armée romaine.



## Casque

À partir de l'Antiquité tardive, les modèles de casques caractéristiques du Haut-Empire, composés d'un timbre en une seule pièce, laissent place à des nouveaux types formés par l'assemblage de plusieurs segments de métal juxtaposés et fixés ensemble par des bandes axiales rivetées. Ces casques composites (spanghelme) n'arbores plus de décors. Ils se composent de découpes d'oreilles sans protections rapportées, de couvre-joues directement découpés dans une tôle plate, tout comme le couvre-nuque qui est riveté à la base de la calotte. Cette dernière peut aussi être garnie d'un cimier fruste.



## Spatha

À partir du IIIe s. apr. J.-C., le port de la spatha, arme jusqu'alors réservée aux auxiliaires, se généralise à l'ensemble de l'armée romaine, au détriment du gladius qui disparaît progressivement. Contrairement au gladius, cette épée, plus lourde est suspendue à un baudrier et portée du côté gauche. Un système de boutons métalliques permet de le régler à sa convenance. Elle se caractérise par une lame longue et large et une garde étroite et plutôt plate. Elle était surtout conçue pour trancher et couper. Elle pouvait mesurer entre 75 et plus de 100 cm de long.



## Clipeus

Bouclier rond ou ovale légèrement incurvé porté durant le Haut-Empire par les auxiliaires romains. Il détrône le bouclier rectangulaire du légionnaire à l'Antiquité tardive et équipe donc à cette période la majorité des troupes romaines. Les motifs peints qui ornent ces boucliers portent les couleurs de l'unité militaire à laquelle se rattache son porteur. Chaque unité possède son propre épisème. Le bouclier est renforcé par des goussières latérales et par un umbo central qui protège la main du porteur. On suppose qu'ils pouvaient mesurer jusqu'à 1,10 m de diamètre. Le soldat pouvait, selon les textes, conserver jusqu'à 5 plumbatae (dards plombés) dans la concavité intérieure de son bouclier.



## Calcei

Il s'agit d'une chaussure souple en cuir, fermée, couvrant entièrement le pied et s'enroulant autour de la cheville ou du mollet. Elle se compose d'une semelle cloutée.

## Lance

À l'Antiquité tardive, la lance devient, avec la spatha, une des armes offensives principales du fantassin, comme du cavalier.

C'est une arme composite constituée de trois éléments fondamentaux :

une pointe en fer aux formes et aux dimensions variées, une hampe en bois, et éventuellement un talon conique en fer. Les fonctions de la lance sont nombreuses. Elle pouvait très bien servir dans les affrontements à distance au cours desquels elle est lancée, autant que dans les combats rapprochés. Elle est alors utilisée pour trancher (de taille) ou pour pénétrer (d'estoc). Son rôle est particulièrement important au début des combats.

En dehors de ses fonctions militaires, la lance revêt aussi un fort rôle symbolique. L'effigie des Empereurs romains est souvent accompagnée d'une lance. Certains représentants de l'autorité impériale la brandissent comme insigne lors de leur déplacement. Elle peut aussi être utilisée pour supporter l'étendard des troupes romaines. Enfin, c'est aussi un objet porté par les civils qui peuvent en faire usage dans la pratique de la chasse ou pour assurer leur protection lors de déplacements.



## BIBLIOGRAPHIE

- Alapont Martín L.; Calvo Galvez M.; Ribera Lacomba A., *La destrucción de Valencia por Pompeyo (75 a.C.)*, Quaderns de Difusió Arqueològica, 6, Ajuntament de València, Valencia, 2009.
- Arce J., El significado religioso del estandarte romano de *Pollentia* (Mallorca) in *La Religion romane en Hispania, symposio / organizado por el Instituto de arqueología "Rodrigo Caro" del CSIC del 17 al 19 de diciembre de 1979* [Madrid], Madrid, Subdirección General de Arqueología, 1981, p. 77-95.
- Bauchhens G., Simon E., Apollon / Apollo, *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, II, pp. 363- 464.
- Bauchhens G., Simon E., Ares / Mars, *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, II, 1984, pp. 505-580.
- Bauchhens G., Simon E., Artemis / Diana, *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, II, 1984, pp. 792-855
- Bishop M.-C., *The Pilum : The Roman Heavy Javelin*, Osprey Publishing, 2017.
- Bishop M.-C.; Coulston J.-C., *Roman military equipment : from the Punic Wars to the fall of Rome*, London, B. T. Batsford (2e ed.), 2006.
- Campbell D.-B., Arming Romans for Battle, in Campbell D.B., *The Oxford Handbook of Warfare in the Classical World*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- Canciani F., Athena / Minerva, *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, II, pp. 1074-1109.
- Dixon K.-R.; Southern P., *The Late Roman army*, London, Routledge, 2000.
- Faider-Feytmans G., Enseigne romaine découverte à Flobecq (Hainaut), in *Hellinium*, 20, pp. 3-43.
- Faider-Feytmans G., Statuettes de bronze fixées sur des enseignes de Collegia Juvenum, in *Toreutik und figürliche Bronzen römischer Zeit. Akten der 6. Tagung über antike Bronzen, 13.-17. Mai 1980 in Berlin*, Berlin, Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz, 1984, pp. 111-117.
- Feugère M., *Casques Antique : Visages de la guerre de Mycènes à l'Antiquité tardive*, Paris, Éditions Errances (Coll. Hespérides), 1994.
- Feugère M., *Les Armes des Romains: de la République à l'Antiquité tardive*, Paris, Éditions Errance (coll. Hespérides), 1993.
- González Villaescusa R., Vigilancia marítima y sistemas de protección litoral durante la Antigüedad Tardía en Formentera. Los puestos de Sa Muradeta y de la Torre des Pi des Català, *Fites*, 17, 2017, pp. 21-26.
- González Villaescusa R.; Fernández Gómez J.-H., The Late Roman fort of Can Blai on Formentera and the defence of the Balearic Sea, *Journal of Roman Archaeology*, 31, 2018, pp. 445-457.
- Holtzmann B., Asklepios, *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, II, pp. 863- 897.
- Kahil L., Icard N., Artemis, *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, II, 1984, pp. 618-753.
- Le Bohec Y., *L'armée romaine sous le Bas-Empire*, Paris, Picard, 2006.
- Le Bohec Y., *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, Picard (3<sup>e</sup> ed.), 2002.
- Le Bohec Y., *The encyclopedia of the Roman army*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2015.
- Nelis-Clément J., *Les "Beneficarii" : militaires et administrateurs au service de l'Empire : 1er s. a. C.-VIe s. p. C.*, Bordeaux, Ausonius (Coll. Ausonius, 5), 2000.
- Nicasie M.-J., *Twilight of Empire: the Roman army from the reign of Diocletian until the battle of Adrianople*, Amsterdam, J.C. Gieben (Coll. Dutch monographs on ancient history and archaeology, 19), 1998.
- Ribera Lacomba A., La destrucción de *Valentia* (75 a.C.) y la cultura material de la época de Sertorio (82-75 a.C.), in Sala Sellés, F.; Moratalla, J. (eds.), *Las guerras civiles romanas en Hispania. Una revisión histórica desde la Contestania*, Universitat d'Alacant & Diputació de Alicante, Alicante, 2014, pp. 65-77.
- Sala Sellés F.; Moratalla J. (eds.), *Las guerras civiles romanas en Hispania. Una revisión histórica desde la Contestania*, Universitat d'Alacant & Diputació de Alicante, Alicante, 2014.
- Sala Sellés F.; Moratalla Jávega J; Abad Casal L., Los fortines de la costa septentrional alicantina: una red de vigilancia de la navegación, in Sala Sellés, F.; Moratalla, J. (eds.), *Las guerras civiles romanas en Hispania. Una revisión histórica desde la Contestania*, Universitat d'Alacant & Diputació de Alicante, Alicante, 2014, pp. 79-89.
- Salinas de Frías M., Reflexiones sobre la guerra de Sertorio en la Hispania Citerior y sus fuentes literarias, in Sala Sellés, F.; Moratalla, J. (eds.), *Las guerras civiles romanas en Hispania. Una revisión histórica desde la Contestania*, Universitat d'Alacant & Diputació de Alicante, Alicante, 2014, pp. 23-33.
- Uroz Rodríguez H., Uroz Sáez J., La Libisosa iberorromana: un contexto cerrado de -y por- las guerras sertorianas, in Sala Sellés, F.; Moratalla, J. (eds.), *Las guerras civiles romanas en Hispania. Una revisión histórica desde la Contestania*, Universitat d'Alacant & Diputació de Alicante, Alicante, 2014, 199-215.
- Vega Avelaira T., Estandartes militares (signa militaria) de época imperial procedentes de Hispania, *Sautuola*, 13, 2007, pp. 465-492.
- Veny C., El estandarte romano de *Pollentia* testimonio de la existencia de un *collegium iuvenum*, *Mayurqa*, 29, 2003, pp. 51-70.



"A l'occasion des Journées européennes de l'archéologie, le Musée de l'Armée invite les visiteurs à mieux comprendre les apports de l'archéologie et des sciences auxquelles il fait appel pour approfondir la connaissance de ses collections et des conflits contemporains, en accueillant un village de l'archéologie"

(Comuniqué de presse de l'Inrap et du musée de l'Armée-Invalides)

Participation de l'UMR 7041 ArScAn à l'occasion des Journées européennes de l'archéologie 2022.